

Les premiers Esquimaux qui aient travaillé à l'exploitation minière, par exemple, ont fourni un effort lucratif, tant pour eux-mêmes que pour leur employeur, la *North Rankin Nickel Mining Company*, et ont fait honneur à leur race.

Comment ne pas estimer une race dont le talent pour la sculpture à l'aide d'un couteau et d'une pierre a été si remarquablement bien accueilli partout, mais que les Esquimaux eux-mêmes ont, cependant, toujours considéré comme quelque chose de gratuit, un passe-temps, un art créateur auquel on peut s'adonner dans ses loisirs. Les articles de sculpture esquimaude n'ont pas tous une valeur artistique; il y en a même de qualité médiocre. Mais il y en a suffisamment de bonnes pour que cet art indigène ait une répercussion exceptionnelle. L'art esquimau a surgi de cet entourage sans aucune influence, mais de la lutte d'un peuple pour son existence. Il a pris sa place au premier rang dans l'art primitif du monde et est devenu, comme il se devait, une source importante de revenus pour les artistes esquimaux. Pour nombre d'Esquimaux qui, à cause de la maladie et pour d'autres raisons, ne peuvent pratiquer la chasse ou s'acquitter de durs travaux, la production de ces objets d'artisanat constitue une activité nouvelle. Au Centre de réadaptation des Esquimaux, à Frobisher Bay, les sculpteurs esquimaux peuvent mettre en vente les produits de leur art, recevoir des conseils, s'ils les demandent, ainsi qu'un approvisionnement de pierre, puisqu'il ne s'en trouve pas sur place. L'atelier d'art esquimau, à l'aéroport de Frobisher, est un établissement prospère.

Personne ne saurait donner l'instinct créateur à celui qui ne l'a pas, mais si cet homme a du talent, on peut l'aider à le développer et à acquérir de la confiance en soi. C'est ce qui se produit au Centre d'artisanat esquimau à Cape Dorset, dans l'île de Baffin. Sous la direction d'un instructeur doué, les Esquimaux ont déjà produit une forme artistique—estampe au procédé lithographique et estampe au pochoir sur peau de phoque—qui, éventuellement, sera aussi populaire que la sculpture sur pierre. Une estampe sur peau de phoque fut choisie pour être présentée à la Reine Élisabeth lors de sa visite au Canada, pendant l'été de 1959. Les artistes se servent de peintures faites de pigments mélangés avec de l'huile de phoque, et de pinceaux faits de poils d'ours polaires. Les modèles sont taillés dans la peau de phoque, reproduits sur le papier et coloriés à la main. On peut tirer jusqu'à trente copies de ces estampes.

Pendant les cinq dernières années, les étalages préparés par le ministère du Nord canadien—en plus des expositions de sculpture—ont fait connaître au "sud" tout l'artisanat esquimau, depuis les parkas et les mukluks aux harpons pour la chasse aux morces. Les Esquimaux ne sont pas des producteurs en série et il faudra quelque temps avant que les produits d'artisanat de l'Arctique puissent être mis en vente partout. Mais la popularité des articles de fabrication esquimaude qui ont été rapportés du Nord pour être vendus dans les villes canadiennes et américaines révèle nettement qu'il existe un débouché pour ces objets.

Comme on l'a dit plusieurs fois, le Nord a le don de stimuler l'esprit d'entreprise et d'ingéniosité. A Aklavik, dans l'Arctique occidental, centre de piégeage mortellement atteint par la baisse des prix de la fourrure et la production de fourrures synthétiques, un projet de formation, à titre d'essai, a été mis sur pied en 1959. Son but est de combiner deux ressources précieuses de la localité—les fourrures et le talent naturel des femmes esquimaudes à fabriquer les vêtements en fourrure. Avec l'aide d'un surveillant en éducation professionnelle pour les Territoires du Nord-Ouest, un petit groupe d'Esquimaudes apprenent les méthodes de travailler la fourrure en usage dans le "sud". En peu de temps, elles avaient commencé à répondre à la demande locale de parkas en fourrure et de coiffures, de mukluks en peau de phoque et de mitaines en rat musqué, d'une exécution professionnelle. Il ne s'agit ici que d'un modeste atelier, par comparaison aux véritables fabriques, mais qui possède au moins ce que tous veulent avoir: une accumulation solide de commandes. À la fin de l'année, le montant des commandes était d'environ \$10,000, c'est-à-dire qu'elles étaient assez nombreuses pour occuper les couturières esquimaudes pendant tout l'hiver et subvenir aux besoins de leurs familles.